Quand le sujet est l'unique argument... Résultats d'une étude sur son comportement en contexte pour deux verbes italiens *

Sandra Augendre
Université Michel de Montaigne Bordeaux 3
Università degli Studi di Cagliari
<augendre.sandra@wanadoo.fr>

Résumé

Cet article présente quelques uns des résultats obtenus par une étude réalisée sur cent locuteurs natifs italiens. Il s'agit d'analyser les données concernant la réalisation du sujet des verbes *dormire* 'dormir' et *arrivare* 'arriver' dans trois contextes linguistiques distincts. Les deux prédicats considérés ont la propriété commune de ne nécessiter qu'un argument pour être réalisés mais possèdent et attribuent à leur sujet des caractéristiques syntaxiques et sémantico-apectuelles distinctes. L'objectif est alors d'évaluer l'influence respective des éléments présents et des données contextuelles dans la réalisation d'énoncés formés d'un verbe et de son sujet en italien.

Mots-clés: Italien, syntaxe, pragmatique, verbe, sujet.
Recibido: 2.IX.2009 – **Aceptado:** 29.XI.2009

Table des matières

1 Introduction
2 De la structure argumentale à l'énoncé
3 Caractéristiques des verbes *dormire* 'dormir' et *arrivare* 'arriver'
4 Réalisation en contexte d'énoncés SUJET + VERBE
5 Conclusion générale et hypothèses
Références

*Un grand merci à l'ensemble des locuteurs natifs qui ont participé à cette étude. Je remercie également Claude Muller et Cristina Lavinio pour leur aide précieuse dans l'élaboration de ce travail.

Ianua. Revista Philologica Romanica
Vol. 9 (2009): 95–119
ISSN 1616-413X
http://www.romaniaminor.net/ianua/

© Romania Minor

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

1 Introduction

Cet article a pour but de présenter une étude réalisée sur cent locuteurs natifs italiens, en se focalisant sur un point en particulier, qui concerne deux verbes, *dormire* 'dormir' et *arrivare* 'arriver', construits avec un argument unique sujet. Le point de départ du travail est la structure argumentale identique de ces prédicats et l'objectif est ici d'en étudier la réalisation dans trois contextes d'énonciation distincts: quand l'assertion est «Prédicat + Argument», quand la présupposition est «Prédicat» et que l'assertion est «Argument» et enfin quand la présupposition est «Argument» et que l'assertion est «Prédicat». [1] Les résultats du test soumis aux locuteurs nous conduiront à formuler des hypothèses concernant à la fois la réalisation d'une même structure argumentale, les rôles respectifs du contexte et des éléments présents dans la structuration de l'énoncé mais aussi les raisons permettant de considérer comme infidèle, ou non marqué d'un point de vue contextuel, tel ou tel marquage des éléments.

Nous commencerons par introduire la notion de structure argumentale ainsi que les propriétés des deux prédicats considérés dans cet article, puis introduirons le questionnaire et son fonctionnement. Ensuite, il s'agira de présenter les résultats obtenus pour chacun des verbes dans les différents contextes pour enfin en déduire les caractéristiques communes et distinctives et tenter de fournir une explication aux faits observés.

2 De la structure argumentale à l'énoncé

Comme nous venons de l'exposer en introduction, la base de cette étude est la structure argumentale. La valence d'un verbe, dont le concept a été introduit par Tesnière dés 1959, rassemble les éléments qui indiquent les entités directement ou indirectement concernées par le processus décrit par le verbe. Le point de départ de la structure est le verbe, qui sélectionne aucun, un, deux, trois... arguments nécessaires à la bonne formation de l'énoncé. Les arguments d'un verbe, à la différence des circonstants, sont supposés être obligatoires mais ce n'est pas toujours le cas: il faut donc distinguer les arguments nécessaires à l'emploi du prédicat des arguments optionnels, dont l'absence n'empêchera pas la construction d'un énoncé grammatical et interprétable. Prenons l'exemple du verbe *manger* : il peut soit se construire avec un seul argument (le sujet), agent (e.g. *Pierre mange*) ou patient (e.g. *Pierre mange une pomme*) soit avec deux, un agent et un patient (e.g. *Pierre mange la pomme*, *La pomme est mangée par Pierre*).

La notion de structure argumentale constitue la base de l'étude empirique que nous proposons ici et qui est consacrée au sujet et à sa réalisation en contexte. La logique, résumée dans le schéma ci-dessous, est la suivante: travailler à

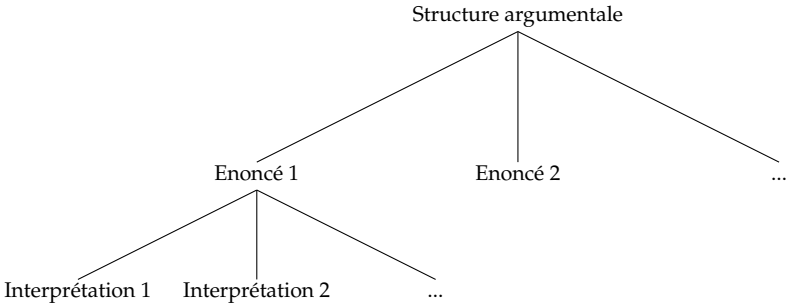
1. La limitation du nombre de contextes pris en considération à trois a pour but de pouvoir détailler au maximum les caractéristiques et les résultats pour chacun d'entre eux et par conséquent de pouvoir fournir un contenu le plus précis possible dans les trois cas. Cela étant, il est clair qu'un élargissement des données serait nécessaire afin de proposer une vision globale du passage de la structure argumentale PRÉDICAT + ARGUMENT à l'énoncé SUJET + VERBE en italien.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

partir de la structure argumentale de ces verbes pour étudier divers énoncés formulables en fonction de cette base, en se focalisant sur le fait que chacun de ces énoncés est susceptible de recevoir différentes interprétations, c'est-à-dire de véhiculer des informations distinctes, et ce en fonction du contexte d'énonciation.

(1)



De façon plus précise, nous prendrons ici en considération deux verbes italiens qui disposent d'une même structure de base (VERBE + SUJET) et travaillerons à partir d'un questionnaire soumis à cent locuteurs natifs, en nous concentrant sur trois des contextes qui leur ont été imposés. La réflexion portera non seulement sur la structure syntaxique et l'interprétation des énoncés, mais aussi sur les différences qui existent en fonction du contexte, du verbe sélectionné et des propriétés de l'argument unique.

3 Caractéristiques des verbes *dormire* 'dormir' et *arrivare* 'arriver'

Les prédicats sur lesquels porte notre étude ont été choisis sur la base de leur structure argumentale. Mais au-delà de cela, il faut évidemment tenir compte des particularités sémantico-aspectuelles de ces deux verbes afin d'en proposer une description la plus pertinente possible.

3.1 Deux verbes mono-argumentaux

L'étude présentée dans cet article repose sur les deux verbes italiens suivants, *dormire* 'dormir' et *arrivare* 'arriver', sélectionnés à partir de la propriété commune qu'ils ont de ne nécessiter qu'un argument sujet pour pouvoir se construire:

(2) *Dorme* / dort — *Piero* / Pierre

Arriva / arrive — *Piero* / Pierre

Les deux peuvent en effet être classés dans la même catégorie de verbes, les intransitifs, construits sans complément et dont le choix de l'auxiliaire est

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

corrélé avec des phénomènes sémantiques et syntaxiques. Cette classe est traditionnellement opposée à celle des transitifs, qui admettent au moins un complément d'objet et prennent l'auxiliaire *avere* 'avoir'. Si les prédicats considérés dans cette étude ne demandent explicitement qu'un sujet pour leur réalisation, il nous semble pertinent d'introduire l'idée que selon le verbe, il est plus ou moins possible de rattacher implicitement d'autres éléments à la structure argumentale:

- *Dormire* 'dormir' peut être associé à un lieu, une manière, une durée... autant dire que le prédicat n'oriente vers aucune interprétation spécifique.
- *Arrivare* 'arriver', en revanche, sous-entend assez directement un lieu (quelqu'un arrive quelque part), même si la manière ou le moment, par exemple, peuvent aussi être considérés comme des éléments pertinents par rapport à l'action verbale.

3.2 Leurs propriétés syntaxiques et sémantico-aspectuelles

Malgré une structure argumentale similaire, *dormire* 'dormir' et *arrivare* 'arriver' ne possèdent pas les mêmes caractéristiques. En effet, la classe des intransitifs n'est pas homogène et se divise en deux groupes qui ont des propriétés spécifiques: celui des verbes inaccusatifs,[2] dont fait partie *arrivare* 'arriver' et celui des verbes inergatifs, auquel appartient *dormire* 'dormir'. De plus, ces deux verbes, ainsi que leur sujet, possèdent des propriétés sémantico-aspectuelles distinctes, qu'il est nécessaire de prendre en considération avant d'en étudier la réalisation en contexte.

Au niveau syntaxique, les génératives considèrent que l'argument unique des inergatifs est sujet à tous les niveaux de représentation (mêmes propriétés syntaxiques que le sujet des verbes transitifs) alors que celui des inaccusatifs est un objet (structure profonde) ou un sujet (en surface). Il est alors considéré par ces théoriciens comme externe au SV pour un verbe inergatif et interne au SV pour un inaccusatif. L'hypothèse selon laquelle le sujet d'un verbe inaccusatif occupe la position vide d'objet est partagée par de nombreux linguistes, qui supposent un *pro* (locatif/temporel pour Pinto 1997) avant le verbe, qui permettait d'avoir l'argument unique en position postverbale. Cependant, nous émettons des réserves en ce qui concerne la distinction de deux positions syntaxiques pour un sujet postverbal selon que le verbe est inaccusatif ou pas. En effet, d'une part, l'argument unique des intransitifs reste un sujet syntaxique quel que soit le verbe et d'autre part, la position qu'il occupe dans l'énoncé ne peut s'évaluer qu'en termes de choix du locuteur en fonction de son besoin communicatif et non en termes de nécessité ou de structure syntaxique puisque de ce point de vue, son positionnement est libre en italien.

En italien, divers critères sont utilisés afin de définir la classe des verbes inaccusatifs (cf. Andorno 2003, 105; Benincà 1994, 69–72; ou encore Graffi 1994, 57 pour plus de détails) et cette distinction entre verbes non inaccusatifs et

2. Burzio (1986) parle de verbes ergatifs en référence au phénomène analogue des langues dites «ergatives» dont le sujet de l'intransitif a le même cas que l'objet direct du transitif.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

inaccusatifs est mise en relation directe avec le statut du sujet dans les deux cas: l'argument unique d'un non inaccusatif possède toutes les caractéristiques propres à ce type de constituant alors que celui d'un verbe inaccusatif reçoit également certains traits de l'objet. Et par conséquent, d'un point de vue positionnel, l'ordre SV vient traditionnellement associé aux verbes du premier type alors que l'ordre VS est considéré comme plus naturel que l'ordre SV avec les inaccusatifs. Adoptent cette idée Frison (1988) et Cornish (2001), entre autres, qui considèrent que ces verbes ont naturellement leur sujet en position postverbale, celle de l'objet, ou encore Marandin (2003) qui parle même de «construction inaccusative» au lieu d'inversion du sujet. En revanche, d'autres linguistes parlent de déplacement du sujet (Costabile 1967) ou notent simplement cette préférence pour la postposition avec ces constructions (Genot 1989, 30 et suivantes). [3]

La distinction des deux types de verbes intransitifs peut aussi être considérée comme sémantique, déterminée par l'interaction de paramètres comme l'aspect, ou le rôle sémantique du sujet: un verbe inergatif dénote plutôt une activité inachevée (atélique), un verbe inaccusatif plutôt un état résultatif (télique) et au niveau du rôle sémantique de l'argument unique, il est plutôt agentif si le verbe est inergatif et plutôt non agentif s'il est inaccusatif. Ces critères, qui permettraient de distinguer les verbes inaccusatifs des verbes inergatifs ne nous semblent ni fiables ni suffisants pour diviser en deux la classe des verbes intransitifs. Si l'on considère le verbe *arrivare* 'arriver' par exemple, on s'aperçoit vite que le critère de la non agentivité du sujet des inaccusatifs n'est pas toujours fiable. [4] Voici les principales caractéristiques des deux verbes à l'étude dans cet article:

(3) a. *Dormire* 'dormir': verbe inergatif
Auxiliaire *avere* 'avoir'
Action adynamique
Verbe atélique
Sujet semi-agentif
Sujet animé

b. *Arrivare* 'arriver': verbe inaccusatif
Auxiliaire *essere* 'être'
Action dynamique
Verbe télique
Sujet agentif (si animé)
Sujet ± animé

Comme Cennamo (2001, 431) et Loporcaro (2001, 463), nous soutenons l'idée que la distinction entre la classe des inaccusatifs et celle des inergatifs n'est pas nette mais prend la forme d'un continuum. Un verbe comme *telefonare*

3. Dans la classification des différents types de phrases qu'il propose, il souligne qu'il place le sujet des verbes inaccusatifs à droite du verbe seulement car «ces phrases admettent souvent l'ordre V SN non marqué» (Genot 1989, 30).

4. Précisons que l'agentivité du sujet d'*arrivare* 'arriver' va de paire avec son statut d'animé. En effet, avec un énoncé comme *la lettera arriva* 'la lettre arrive', force est de constater que ces deux traits ne sont pas toujours définitoires de l'argument unique de ce verbe.

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

'téléphoner' par exemple, se rapproche de l'inergatif *dormire* 'dormir' en ce qui concerne le choix de l'auxiliaire et l'aspect atélique de l'action mais est similaire à l'inaccusatif *arrivare* 'arriver' en termes de dynamisme de l'action et de rôle sémantique du sujet.

Nous ne remettrons pas ici en question les propriétés syntaxiques et sémantico-aspectuelles permettant de distinguer deux types de verbes mono-argumentaux mais tenterons, à partir du choix des locuteurs dans le questionnaire, de montrer que la relation verbe-sujet en contexte et que la construction du sujet et son interprétation dépassent la dichotomie verbes inaccusatifs-verbes non inaccusatifs.

4 Réalisation en contexte d'énoncés SUJET + VERBE: résultats de l'enquête et analyse

Après avoir présenté les notions de base de cette étude, nous allons à présent passer au questionnaire, à sa présentation et à l'analyse des résultats.

4.1 Présentation de l'enquête

Les données présentées plus loin sous forme de graphiques ont été recueillies à partir d'un questionnaire distribué à Cagliari (Sardaigne) à cent locuteurs natifs. [5] Celui-ci se divise en cinq parties au total, chacune dédiée à un verbe particulier et se présente de la façon suivante: pour chacun des cinq verbes considérés sont proposés différentes questions ou énoncés de base (prononcés par un locuteur A) et à chacun de ces contextes est associé un ensemble d'énoncés (B1, B2, B3...) sur lequel la personne interrogée doit porter sa réflexion (locuteur B):

- Dans un premier temps, il est demandé de mettre entre parenthèses ou de barrer les formes considérées comme non adaptées (c'est-à-dire marquées ou infidèles en lien avec le contexte).
- Dans un second temps, il s'agit de classer les énoncés retenus pertinents par ordre de préférence en inscrivant des numéros dans les cases correspondantes («1» dans celle située devant l'énoncé préféré, «2» dans celle située devant le second énoncé préféré...).
- Enfin, dans un troisième temps, les locuteurs peuvent inscrire d'autres formes-réponses qu'ils considèrent adaptées au contexte proposé.

Il a également été précisé aux personnes interrogées que:

- ce qui figure entre parenthèses dans les questions ou les réponses est à considérer comme facultatif;
- les majuscules sont utilisées afin de marquer l'accentuation;
- et que la virgule note une pause.

5. Les personnes interrogées, 42 hommes et 58 femmes, ont entre 15–20 ans et 66–70 ans, sont nées (66) et résident (78) pour la grande majorité à Cagliari ou dans sa périphérie. Au niveau scolaire, 44 ont obtenu la laurea contre 56 qui ont un niveau d'études inférieur et en ce qui concerne leur emploi ou statut, les données sont assez variées (commerçants, étudiants, doctorants, employés, enseignants, éducateurs, chercheurs d'emploi...).

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

Comme nous l'avons souligné précédemment, nous nous limiterons pour cet article à présenter trois cas concernant les verbes *dormire* 'dormir' et *arrivare* 'arriver':

1. *Che cosa è successo?* 'Que s'est-il passé?'
2. *Chi ha dormito / è arrivato?* 'Qui a dormi / est arrivé?'
3. *Sono andata a fare spese. E Maria?* 'Je suis allée faire du shopping. Et Marie?'

Cependant, nous souhaitons préciser que l'ensemble du travail contient un nombre beaucoup plus élevé de contextes (*che cosa hai fatto stamattina?* 'Qu'as-tu fais ce matin?', *ha/è* + VERBE + *qualcuno*? 'Est-ce que quelqu'un a/est + PP?'...) et que l'étude porte également sur trois autres verbes: *telefonare* 'téléphoner' (qui se construit avec ou sans le patient ou destinataire de l'appel) et deux transitifs directs, *mangiare* 'manger' (deux structures argumentales possibles avec ellipse du patient) et *rievocare* 'évoquer' (une seule structure argumentale).

Nous avons choisi de présenter les résultats obtenus à partir des cent questionnaires à l'aide d'un graphique pour chaque contexte. Celui-ci présente le total des points obtenus[6] par les différentes propositions de réponse sous la forme de pourcentages. Chaque secteur du graphique correspond à un énoncé, ce qui permet à la fois d'évaluer le poids de chacun d'entre eux par rapport à l'utilisation globale mais aussi de pouvoir comparer les résultats entre eux.

4.2 Premier contexte: *Che cosa è successo?* 'Que s'est-il passé?'

Le premier contexte linguistique que nous avons choisi de prendre en considération dans notre étude possède les caractéristiques suivantes:

- La question sous-entend qu'il s'est passé quelque chose.
- La demande d'information porte sur cet évènement.
- La question ne porte ni sur une action, ni sur une entité/personne particulière.
- Le locuteur A suppose que B connaît la réponse, c'est-à-dire que ce dernier sait ce qu'il s'est effectivement produit.
- L'intérêt de l'intervention de B est alors de répondre aux attentes de A en introduisant les détails de l'évènement en question.

A partir de ces propriétés contextuelles, nous considérons que dans la réponse, le sujet et le verbe, ou plutôt l'action verbale associée au référent du sujet forment un ensemble introduit pour la première fois dans l'interaction A–B. Le contexte amène en effet à formuler un énoncé de type «thétique», dans lequel tous les éléments sont «nouveaux» au niveau communicatif. Cependant, même si le sujet et le verbe ont ici le même statut communicatif, ils ne partagent pas les même propriétés dans l'énoncé (position, accentuation, détachement ou

6. L'attribution des points aux différents énoncés s'est faite de la façon suivante: le point de départ est la hiérarchisation des énoncés (1er, 2ème, 3ème, 4ème...) par l'ensemble des locuteurs. Si, pour un certain contexte, les locuteurs ont classé jusqu'à 5 énoncés, nous avons attribué 5 points aux énoncés classés 1er, 4 points aux énoncés classés 2ème, 3 points aux énoncés classés 3ème, 2 points aux énoncés classés 4ème, 1 point aux énoncés classés 5ème et aucun point pour ceux qui ont été exclus.

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

pas...) et c'est ce qui rend pertinent ce type de contexte. En effet, il conduit à un énoncé thétique en attribuant la même proéminence au sujet et au verbe mais la syntaxe et la prosodie hiérarchisent en quelque sorte ces deux éléments en leur attribuant des propriétés distinctes.

4.2.1 *Dormire* 'dormir'

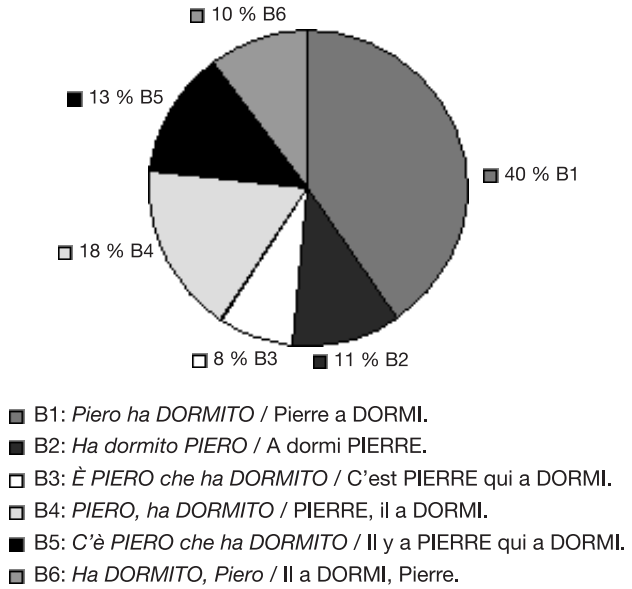


FIGURE 1. *Total des points par énoncé (pourcentage).*
A: *Che cosa è successo? 'Que s'est-il passé?'*

De ce premier graphique concernant *dormire* 'dormir' découle la hiérarchisation suivante, dont nous détaillons ensuite les principaux traits:

(4) B1 > B4 > B5 > B2 > B6 > B3
↕ ↕ ↕ ↕ ↕ ↕
SV > S,V > *C'è* > VS > V,S > Clivée

La variante SV (B1) est incontestablement celle qui correspond le mieux au contexte proposé. Le total des points obtenus lui vaut un pourcentage de 40 %, loin devant l'énoncé S, V classé second, ce qui montre sa suprématie en réponse à une question à focalisation large avec le verbe *dormire* 'dormir'. Cette variante consiste en un bloc unique d'information dont le sujet est le point de départ et c'est le verbe qui occupe la position finale, porte l'accent principal et constitue l'aboutissement de la prise de parole. [7]

7. Nous signalons simplement ici que les deux autres possibilités de réponse qui ont été propo-

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

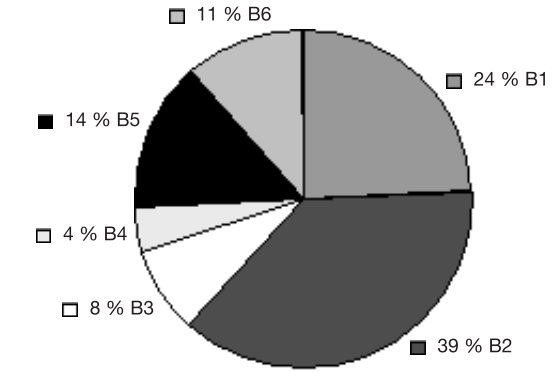
BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

La variante S,V (B4), qui offre la même disposition des éléments que B1 mais avec une détachement à gauche du sujet est classée seconde, avec un pourcentage beaucoup moins élevé (18 %). Dans B4, l'ordre S+V est préservé mais pas le bloc unique d'information qui est scindé: le locuteur asserte l'existence de *Piero* 'Pierre' (élément disloqué) puis établit le lien entre lui et le fait de dormir.

Le c'è présentatif (B5), en 3ème position, est également perçu comme adapté à ce type de contexte (13 %). Dans la même logique que B4 (S,V), l'apport informatif se divise en deux parties: on présente d'abord le sujet entre *c'è* 'il y a' et *che* 'qu-i(/-e)' puis on lui attribue la propriété d'avoir dormi.

L'ordre VS (B2), la dislocation à droite du sujet (B6) et le clivage (B3), occupent les trois dernières positions du classement en obtenant les plus bas pourcentages, respectivement 11 %, 10 % et 8 %.

4.2.2 *Arrivare* 'arriver'



B1: *Piero è ARRIVATO* / Pierre est ARRIVÉ.
B2: *È arrivato PIERO* / Est arrivé PIERRE.
B3: *C'è PIERO che è ARRIVATO* / Il y a PIERRE qui est ARRIVÉ.
B4: *È PIERO che è ARRIVATO* / C'est PIERRE qui est ARRIVÉ.
B5: *PIERO, è ARRIVATO* / PIERRE, il est ARRIVÉ.
B6: *È ARRIVATO, Piero* / Il est ARRIVÉ, Pierre.

FIGURE 2. *Total des points par énoncé (pourcentage).*
A: *Che cosa è successo? 'Que s'est-il passé?'*

Pour le même contexte, les résultats concernant le verbe *arrivare* 'arriver' sont assez différents:

sées par les locuteurs interrogés observent cet ordre SV: il s'agit de *Maria si è addormentata* 'Marie s'est endormie', ajouté à deux reprises, où *dormire* 'dormir' est substitué par son homologue télique et de *è successo che Maria ha dormito* 'il s'est passé que Marie a dormi', qui reprend en partie la question puis introduit la séquence SV dans une subordonnée.

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

(5) B2 > B1 > B5 > B6 > B3 > B4
↕ ↕ ↕ ↕ ↕ ↕
VS > SV > S,V > V,S > C'è [8] > Clivée

La proposition de réponse VS (B2) obtient la première position, dépassant de 15 % VS, son opposée en termes de position des éléments et d'accentuation (39 % pour B2 contre 24 % pour B1). En effet, 82 locuteurs sur cent l'ont choisie comme la variante la plus naturelle alors que SV ne l'a été que par une dizaine de personnes. Pour ce verbe et en réponse à une question à focalisation large, les locuteurs considèrent comme canonique (ou comme le mieux adapté) un énoncé sans rupture, avec le sujet en position postverbale et plus fortement accentué que le verbe, ce qui montre qu'en introduisant ici la relation «*Piero*/Sujet – *Arrivare*/Verbe», le locuteur focalise plus naturellement le sujet que le verbe (ce qui n'est pas le cas pour *dormire* 'dormir').

S,V (B5), comme pour le verbe précédent, est l'énoncé directement classé après SV. Cette variante se voit attribuer le taux le plus élevé, derrière VS et SV, les formes les moins complexes d'un point de vue structurel.

Enfin, l'énoncé V,S (B6), le c'è présentatif (B3) et la clivée (B4) sont derniers du classement, avec un pourcentage respectif de 11 %, 8 % et 4 %.

4.2.3 Comparaison des résultats

Après avoir présenté les résultats pour chacun des deux verbes, nous allons à présent comparer les données obtenues pour ce premier contexte:

– Tendance des trois premiers choix des locuteurs pour chaque verbe:

Verbes	1ère position	2ème position	3ème position
Dormire 'dormir'	90 % pour SV	32 % pour S,V	15 % pour VS et *c'è* présentatif
Arrivare 'arriver'	82 % pour VS	43 % pour SV	20 % pour S,V

– Taux d'utilisation global de chaque énoncé en fonction du verbe: [9]

	SV	VS	S,V	V,S	*C'è*	Clivée
Dormire 'dormir'	**40 %**	11 %	**18 %**	10 %	13 %	8 %
Arrivare 'arriver'	**24 %**	**39 %**	14 %	11 %	8 %	4 %

Les données ainsi regroupées nous conduisent aux conclusions suivantes, en termes de structures tout d'abord, puis en termes de verbes:

La clivée n'est pas considérée comme adaptée au contexte proposé quelque soit le verbe, ce qui peut s'expliquer d'un point de vue syntaxique et pragmatique: l'énoncé affiche une syntaxe complexe (deux blocs avec une subordonnée) et la clivée présuppose que quelqu'un *a dormi / est arrivé* et asserte que cette personne est *Pierre*, alors que l'implication exprimée dans la subordonnée n'est pas partagée avec le contexte, d'où sa non-adéquation.

8. L'unique autre possibilité de réponse proposée par un des locuteurs se rapproche du c'è présentatif: *C'è Piero. È arrivato ora* 'Il y a Pierre. Il vient juste d'arriver'. En effet, elle se divise en deux phrases distinctes, la première assertant la présence de *Piero* 'Pierre', et la seconde reliant cette présence avec le fait qu'il soit arrivé (à l'instant).

9. Sont notés en gras les pourcentages les plus élevés pour chaque verbe.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

Le c'è présentatif, censé avoir la fonction d'introduire de nouveaux éléments et actions, est retenu comme peu naturel dans ce contexte (8 % pour *arrivare* 'arriver' et 13 % pour *dormire* 'dormir'), fait que nous attribuons à la complexité syntaxique et à la «lourdeur» d'une telle structure. Notons que pour *dormire* 'dormir', contrairement à ce qu'il se passe pour *arrivare* 'arriver', le c'è présentatif a tout de même un taux d'utilisation global supérieur à celui de VS (13 % contre 11 %), [10] ce qui ne fait qu'appuyer la faible pertinence attribuée par les locuteurs natifs à un énoncé de type VS avec ce verbe, dans un contexte où le locuteur introduit et met en relation pour la première fois un référent et une action.

La structure V,S, décrite comme permettant une focalisation de l'action verbale associée à une totale défocalisation de l'élément détaché n'apparaît pas parmi les énoncés les mieux adaptés. Ce résultat nous semble tout à fait logique dans la mesure où le sujet (tout comme le verbe) est ici contextuellement proéminent, et doit, par conséquent, être marqué comme tel dans l'énoncé. Au lieu de cela, V,S revient à asserter l'action verbale et à l'attribuer à un sujet nul en italien (e.g. *ha dormito (, Piero) / è arrivato (, Piero)*). [11]

En ce qui concerne les séquences SV et S,V, les locuteurs ont classé en suivant les deux structures quel que soit le verbe. Même si le choix s'est d'abord porté sur l'énoncé SV par pur souci de simplicité, il n'en reste pas moins que les deux formes sont liées et par l'ordre des éléments qu'elles proposent et par leurs propriétés communicatives.

Le dernier type d'énoncé, VS, n'a pas le même statut pour le verbe dynamique et pour l'adynamique: on va jusqu'à lui préférer une structure complexe, le c'è présentatif, avec *dormire* 'dormir', alors qu'il se voit considéré comme étant la structure non marquée contextuellement pour le second verbe.

En termes de verbes, la situation pour le non-inaccusatif *dormire* 'dormir' est la plus explicite: c'est l'ordre S+V qui prime, d'abord sans détachement du sujet (1er choix de 90 % des locuteurs) puis avec (2ème choix pour 32 % des locuteurs), avec un taux d'utilisation de 58 % en fusionnant les deux variantes. La position initiale du sujet et topique de l'énoncé constitue le critère de base à la construction de la réponse. Et cela se vérifie ensuite par le classement en troisième position du c'è présentatif, qui place le sujet dans la proposition principale (entre *c'è* 'il y a' et *che* 'qu-i(/-e)') et renvoie le verbe en subordonnée. En revanche, en ce qui concerne *arrivare* 'arriver', verbe inaccusatif auquel est traditionnellement associée la position postverbale de son sujet, la situation est l'inverse de celle de *dormire* 'dormir' et les locuteurs considèrent effectivement l'énoncé VS comme canonique (82 % des locuteurs contre seulement 11 % pour la variante SV). Cependant, même si les données sont nettes, elles ne sont pas non plus la réplique inversée de celles concernant l'inergatif *dormire* 'dormir'.

10. Malgré des résultats similaires pour les deuxième (16 % pour VS et 14 % pour le c'è présentatif) et troisième choix (15 % pour chacun), la variante VS a un taux d'exclusion plus élevé et seul le c'è présentatif a été placé en première position (par 5 % des locuteurs).

11. Dans une langue à sujet non nul comme le français, c'est à un pronom personnel qu'est associée l'action verbale en cas de dislocation du référent direct: e.g. *il a dormi (, Pierre) / il est arrivé (, Pierre)*.

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

Comme le montrent les résultats du test, le choix de la structure répondant le mieux au besoin communicatif semble dépendant des caractéristiques du verbe en présence: deux tendances distinctes s'observent et au niveau du classement des différents énoncés, et en ce qui concerne le choix de l'énoncé canonique. En effet, pour *dormire* 'dormir', adynamique et atélique, le sujet est posé comme base puis l'on introduit la relation sujet-verbe (S(,)V). Le locuteur introduit un évènement, une action (exprimée par le verbe) qui est marquée par la syntaxe et la prosodie comme l'élément le plus pertinent d'un point de vue communicatif. Pour *arrivare* 'arriver', dynamique, c'est plutôt l'action qui est posée comme base et le but de l'assertion devient l'attribution de cette action à une personne en particulier. En fait, pour la formation d'un énoncé thétique, la syntaxe italienne préfère focaliser le sujet quand il est actif et agent d'une action dynamique et focaliser le verbe dans le cas inverse (sujet semi-agentif et action adynamique).

4.3 2ème contexte: *Chi ha dormito / è arrivato?* 'Qui a dormi / est arrivé?'

Passons à présent au second contexte, qui implique les points suivants:

- La question sous-entend que quelqu'un a dormi ou est arrivé.
- La demande d'information porte sur la personne associée à cette action, ce qui est matérialisé dans la question par le pronom interrogatif *chi* 'qui'.
- Le locuteur A suppose que B connaît la réponse, c'est-à-dire que ce dernier sait de qui il s'agit.
- Le but de la prise de parole de B est alors d'introduire la personne qui est liée à l'action verbale.

En réponse à ce type de question, le sujet et le verbe présents dans l'énoncé ne reçoivent pas du tout le même statut communicatif. Le prédicat constitue la base de la paire question-réponse et le but de l'interaction est de le mettre en relation avec un argument. En fait, le verbe, présent dès la demande d'information constitue le point de départ et le sujet, qui n'apparaît que dans la réponse, le point d'arrivée de l'échange. De ce fait, seul l'élément sujet est nécessaire et suffisant dans l'assertion alors que le verbe ne sera que répété par soucis de clarté et non par besoin communicatif, voire seulement présupposé. L'intérêt de ce second contexte est de voir si, avec les verbes considérés, les énoncés sélectionnés par les locuteurs marqueront de la même façon l'importance communicative du sujet, opposée au caractère non informatif du verbe.

4.3.1 *Dormire* 'dormir'

Commençons par classer, comme nous l'avons fait précédemment, les énoncés en fonction du choix des locuteurs:

(6)
B4	> B1	> B2	> B3	> B8	> B5	> B7	> B6	
↕	↕	↕	↕	↕	↕	↕	↕	
SN	> VS	> SV	> clivée	> S,Pr,V	> S,V	> V,S	> *C'è*	

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

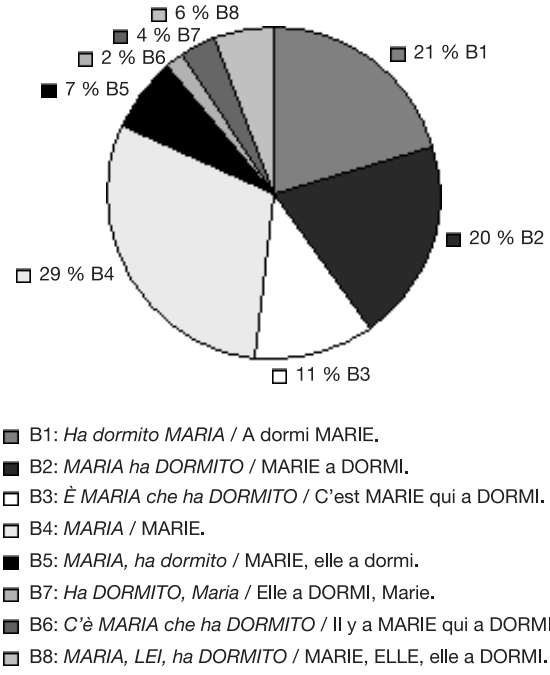


FIGURE 3. *Total des points par énoncé (pourcentage).*
A: *Chi ha dormito? 'Qui a dormi?'*

La demande d'information portant sur l'identification de la personne qui a dormi, c'est la réponse limitée à un SN (B4) qui, en toute logique, est préférée (69 % des locuteurs l'ont choisie comme meilleure réponse). Elle est la moins coûteuse pour le locuteur et la plus pertinente en termes de coopération entre les interlocuteurs puisqu'elle se limite à véhiculer l'information demandée, ni plus ni moins.

Ensuite, viennent les opposées VS et SV, considérées comme interchangeables ou équivalentes par les locuteurs puisqu'elles sont «en compétition» pour chacun des choix possibles (1er, 2ème, ..., exclu) et obtiennent respectivement un pourcentage d'utilisation de 21 % et 20 %. Par conséquent, avec le verbe *dormire* 'dormir', marquer le sujet comme focus complétif ou élément asserté ne semble pas imposer un choix entre SV et VS.

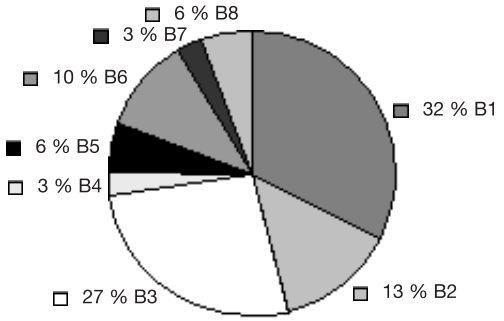
Enfin, la clivée, adaptée au contexte dans le sens où il est ici présupposé que quelqu'un a dormi, est utilisée dans 11 % des cas et occupe la quatrième position du classement. Ces données sont intéressantes car elles permettent tout d'abord de voir que le clivage est une structure vouée à isoler un élément (e.g. *è Piero (che ha dormito)* 'c'est Pierre (qui a dormi)') aux niveaux syntaxique et informatif. Mais elles montrent aussi que les propriétés communicatives de cet élément doivent être un peu différentes pour que la structure soit parfaitement

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

adaptée.

Les quatre derniers énoncés, c'est-à-dire le renforcement du sujet par un pronom tonique (S,Pr,V), les variantes S,V et V,S et enfin le c'è présentatif ne sont pas retenus comme adaptés, en représentant chacun moins de 10 % des énoncés utilisés dans le cadre prédéfini.

4.3.2 *Arrivare* 'arriver'



B1: *PIERO* / PIERRE.
B2: *PIERO è ARRIVATO* / PIERRE est ARRIVÉ.
B3: *È arrivato PIERO* / Est arrivé PIERRE.
B4: *C'è PIERO che è ARRIVATO* / Il y a PIERRE qui est ARRIVÉ.
B5: *È PIERO che è ARRIVATO* / C'est PIERRE qui est ARRIVÉ.
B6: *PIERO, è arrivato* / PIERRE, il est arrivé.
B7: *PIERO, LUI, è ARRIVATO* / PIERRE, LUI, il est arrivé.
B8: *È ARRIVATO, Piero* / Il est ARRIVÉ, Pierre.

FIGURE 4. *Total des points par énoncé (pourcentage).*
A: *Chi è arrivato? 'Qui est arrivé?'*

(7)
B1	> B3	> B2	> B6	> B5	> B8	> B7	≥ B4		
↕	↕	↕	↕	↕	↕	↕	↕		
SN	> VS	> SV	> S,V	> Clivée	> V,S	> S,Pr,V	≥ *C'è*		

En ce qui concerne *arrivare* 'arriver', comme dans le cas de *dormire* 'dormir', le choix se porte principalement sur une réponse comprenant simplement l'élément informatif, le SN. En revanche, par la suite, on préfère largement VS à SV (comme c'est le cas quand l'énoncé est thétique), avec plus de 10 % d'écart. Dans ce second contexte, comme dans le premier, la structure informationnelle se manifeste dans l'énoncé par la position finale et l'accentuation du sujet.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

Le contexte ne conduit pas à la formation des autres énoncés, qui ne représentent chacun que 10 % ou moins de l'utilisation globale. L'énoncé V,S (B8) tout d'abord, avec le sujet en appendice, [12] n'attribue aucune proéminence à l'unique argument, d'où sa non adéquation au contexte, qui vise justement à focaliser cet argument. Et concernant le c'è présentatif (B4), la séquence S,V (B6), avec le verbe en appendice, le renforcement du sujet par un pronom tonique (B7) et la clivée (B5), il est clair que ces structures possèdent la propriété commune de souligner l'intérêt porté au référent du sujet, autrement dit sa proéminence. Cependant, elles n'apparaissent pas dans les faits comme étant fidèles au besoin communicatif spécifique que nous étudions ici.

4.3.3 Comparaison des résultats

Les principales données concernant la forme de la réponse à une question en *chi* 'qui' pour nos deux verbes sont les suivantes: [13]

Verbes	1ère position	2ème position	3ème position
Dormire 'dormir'	73 % pour SN	38 % pour VS	22 % pour SV
Arrivare 'arriver'	86 % pour SN	60 % pour VS	25 % pour SV

	SV	VS	S,V	V,S	*C'è*	Clivée	SN	S,Pr ,V
Dormire 'dormir'	**20 %**	**21 %**	7 %	4 %	2 %	11 %	**29 %**	6 %
Arrivare 'arriver'	**13 %**	**27 %**	10 %	6 %	3 %	6 %	**32 %**	3 %

Quel que soit le verbe, la syntaxe et la prosodie italiennes semblent recourir aux mêmes stratégies pour marquer le sujet comme focus complétif (en réponse à *chi/qui...?*): il est préférablement exprimé seul, par soucis d'économie, ou associé au verbe avec les variantes VS et SV. A partir du moment où le verbe est présent également dans la réponse, il est présenté comme point de départ de l'énonciation, à l'initiale, de façon plus nette pour le verbe dynamique que pour l'adynamique. En fait, les locuteurs considèrent de la même façon les variantes VS et SV si le verbe est *dormire* 'dormir' (21 % contre 20 %) alors qu'ils favorisent largement VS à SV pour *arrivare* 'arriver' (27 % contre 13 %).

De façon générale, la structure informationnelle pousse ici à la postposition du sujet mais le verbe *dormire* 'dormir' par lui-même tend à la configuration inverse, ce qui crée une sorte de conflit entre les deux structures, qui se retrouvent plus ou moins à égalité. La structure de base de l'énoncé thétique (cf. premier contexte) pour les deux verbes confirme cette analyse puisque dans ce cadre, SV est canonique pour *dormire* 'dormir' et VS l'est pour *arrivare* 'arriver', d'où la tendance, propre à l'adynamique, à maintenir l'ordre SV malgré l'influence de la structure informationnelle.

12. Le terme *appendice*, tel qu'il est utilisé par Cresti (1987) et Tamburini (1998) est équivalent au *tail* de Vallduví (1992) et de Hye-Won (1999). Les deux renvoient à un élément qui appartient déjà à l'univers de discours et auquel aucune proéminence n'est accordée dans l'énoncé.

13. Sont notés en gras les pourcentages les plus élevés pour chaque verbe.

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

Concernant les autres formes de réponse possibles, il ressort principalement que le c'è présentatif est unanimement considéré comme non adapté au contexte imposé, avec un taux d'utilisation de moins de 3 % en moyenne, et ce pour une raison évidente: l'action exprimée par le verbe de la subordonnée est déjà acquise dans la question alors que la structure introduit par elle-même une nouvelle relation et de nouveaux éléments dans le discours. Cependant, le c'è présentatif n'est utilisé que dans un peu plus de10 % des cas en moyenne pour les deux verbes quand l'énoncé est thétique. En conclusion, cette structure est globalement peu usitée et naturelle mais, alors que dans le premier contexte, la cause se résume simplement à des raisons structurelles (lourdeur et complexité), quand il s'agit de focaliser le sujet, son rejet est également dû à des raisons communicatives. Pour les autres énoncés, les principales différences concernent les structures S,V et S,Pr,V mais aussi le clivage. Pour le verbe dynamique, on préfère mettre le prédicat en appendice plutôt que d'avoir recours à une construction spécifique (la clivée) et encore moins à l'ajout d'un élément à des fins strictement communicatives (le pronom de renforcement) alors que c'est exactement le contraire dans le cas de l'adynamique. La volonté d'appuyer le statut focal de l'argument unique par les moyens syntaxiques «les plus explicites mais aussi les plus coûteux» [14] mis à disposition par la langue semble être proportionnelle à son manque d'agentivité.

4.4 3ème contexte: *Sono andata a fare spese. E Maria?* 'Je suis allée faire du shopping. Et Marie?'

Passons au dernier contexte, caractérisé par au moins les traits suivants:

- La question sous-entend à la fois que l'identification de Maria est acquise par l'interlocuteur et qu'elle a fait quelque chose en l'absence du locuteur.
- La demande d'information porte sur l'action associée au référent.
- Le locuteur A suppose que B connaît la réponse, c'est-à-dire que ce dernier sait ce qu'elle a effectivement fait à ce moment précis.
- Le but de la prise de parole de B est alors d'introduire l'action liée à la personne évoquée.

Contrairement au deux contextes précédents, le référent du sujet est ici présent dès la question. L'introduction et l'identification de *Maria* précèdent l'intervention de B, qui doit alors établir un lien entre cette personne et l'action qu'elle a effectué et sur laquelle porte l'attention de A. La situation est ici inversée par rapport au contexte précédent (*chi/qui...?*): c'est le sujet qui constitue le point de départ de l'assertion et c'est l'action qu'on lui associe qui importe au niveau communicatif et correspond au point d'arrivée de l'échange. Par conséquent, et comme l'italien est une langue à sujet nul, le verbe est le seul élément nécessaire et suffisant pour que l'assertion satisfasse la demande d'information.

14. Sous l'étiquette «les moyens syntaxiques les plus explicites mais aussi les plus coûteux», nous regroupons ici le clivage et l'ajout du pronom mais de façon générale, il est question de toute structuration de l'énoncé dans laquelle sont ajoutés, à des fins strictement communicatives, des éléments (d'où l'aspect coûteux de la production) qui influent à la fois la syntaxe, la prosodie et le contenu informationnel (d'où son caractère explicite).

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

Le sujet peut en effet être exprimé seulement par la désinence verbale sans être représenté explicitement dans l'énoncé par la reprise du SN ou par un pronom personnel.

A partir de ces données, nous allons voir de quelle façon les énoncés italiens véhiculent cet autre type d'information: l'argument constitue le thème de la conversation et le prédicat l'objectif de la prise de parole.

4.4.1 *Dormire* 'dormir'

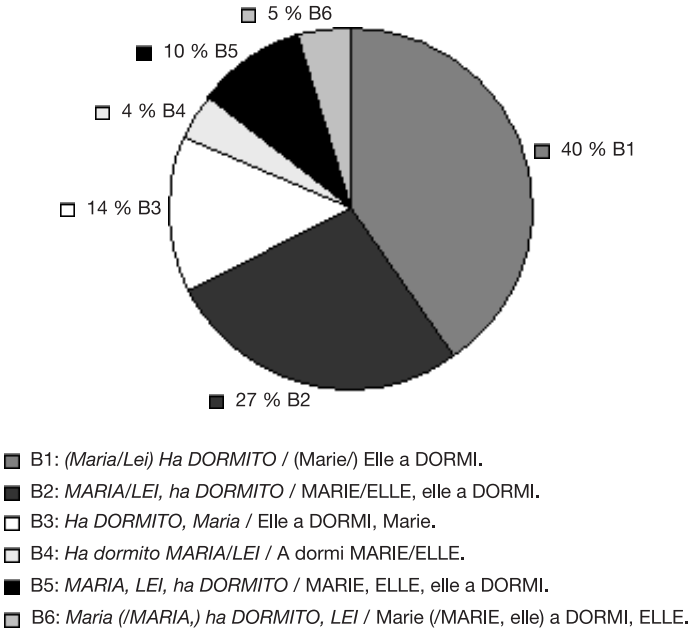


FIGURE 5. *Total des points par énoncé (pourcentage).*
A: *Sono andata a fare spese. E Maria? 'Je suis allée faire du shopping. Et Marie?'*

En ce qui concerne le verbe *dormire* 'dormir', les données amènent à la hiérarchisation des énoncés suivante:

(8) B1 > B2 > B3 > B5 > B6 > B4
↕ ↕ ↕ ↕ ↕ ↕
(S)V > S,V > V,S > S,Pr,V > S(/S,)V,Pr > VS

Comme prévu dans la description des caractéristiques du contexte imposé, c'est en se limitant à sous-entendre le sujet et à asserter l'action verbale (B1) [15] que

15. L'unique proposition d'énoncé ajoutée par un locuteur est identique à B1 au niveau structurel et ne s'en distingue que par le temps du verbe, qui souligne l'aspect duratif de l'action: e.g. *(Maria/lei) dormiva* 'Marie/elle dormait'.

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

le locuteur répond à la question de la façon la plus pertinente. Elu à 40 % comme l'énoncé canonique dans ce contexte, (S)V domine de loin l'ensemble des autres structures proposées. Il n'y a que les dislocations à gauche et à droite du sujet, si elles viennent considérées comme une structure unique à deux réalisations, qui ont un poids face à l'énoncé dominant (avec un total de 41 %). Cependant, bien qu'étant toutes deux à considérer comme adaptées contextuellement, le choix des locuteurs se porte plus facilement sur la dislocation à gauche (27 %) que sur la dislocation à droite (14 %). Le fait est que la moitié des locuteurs classe seconde (derrière (S)V) la dislocation à gauche, ce qui montre qu'à partir du moment où le locuteur estime nécessaire de reprendre le sujet, il le placera en début d'énoncé, comme lien entre la question et la réponse mais aussi comme base de l'assertion le concernant.

Dans le contexte imposé, où seul le verbe véhicule l'apport d'information, le sujet est donc de préférence indiqué par la désinence verbale ou disloqué. Il peut aussi, à la limite, être renforcé par un pronom tonique placé en incise entre le sujet et le verbe (comme dans B5) dans le but spécifique de créer un contraste entre le «locuteur A» et *Marie*. En revanche, deux cas de figures ressortent comme totalement inadaptées au contexte en question: la reprise du sujet par un pronom tonique dont il est séparé (B6 est exclu par 81 % des locuteurs) et le placement du sujet en position focale, en finale et non disloquée (B4 est exclu par 82 % des locuteurs).

4.4.2 *Arrivare* 'arriver'

(9) B1 > B3 > B2 > B5 > B6 > B4
↕ ↕ ↕ ↕ ↕ ↕
(S)V > S,V > V,S > S,Pr,V > VS > S(/S,)V,Pr

Dans le cas d'*arrivare* 'arriver', comme dans celui de *dormire* 'dormir', le choix des locuteurs se porte naturellement sur les mêmes énoncés. Il n'y a qu'en ce qui concerne les deux variantes les plus rejetées que le classement diffère: S(/S,)V,Pr précède VS avec *dormire* 'dormir' (5 % contre 4 %) et le suit avec *arrivare* 'arriver' (3 % contre 6 %).

En revanche, et c'est là que le cas du verbe *arrivare* 'arriver' est intéressant ici, l'écart entre les deux types de dislocation est moindre, contrairement à ce que nous avons vu pour le prédicat précédent. En effet, alors qu'avec *dormire* 'dormir', la dislocation à gauche devance la dislocation à droite de 13 %, seuls 3 % séparent ces mêmes structures quand il s'agit du deuxième verbe considéré (23 % pour S,V contre 20 % pour V,S). Comment expliquer cette différence notable et pourquoi la dislocation à droite se révèle être adaptée au contexte de façon quasi-identique à la dislocation à gauche avec *arrivare* 'arriver'? En ce qui concerne la première interrogation (l'écart entre S,V et V,S), comparons les résultats pour les deux verbes: en partant des résultats concernant *dormire* 'dormir', S,V perd 4 % et V,S prend 6 % quand on passe à *arrivare* 'arriver', autrement dit, ce que perd S,V par rapport au verbe *dormire* 'dormir', c'est V,S qui le gagne si le verbe considéré est *arrivare* 'arriver'. Et même en considérant simplement le

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

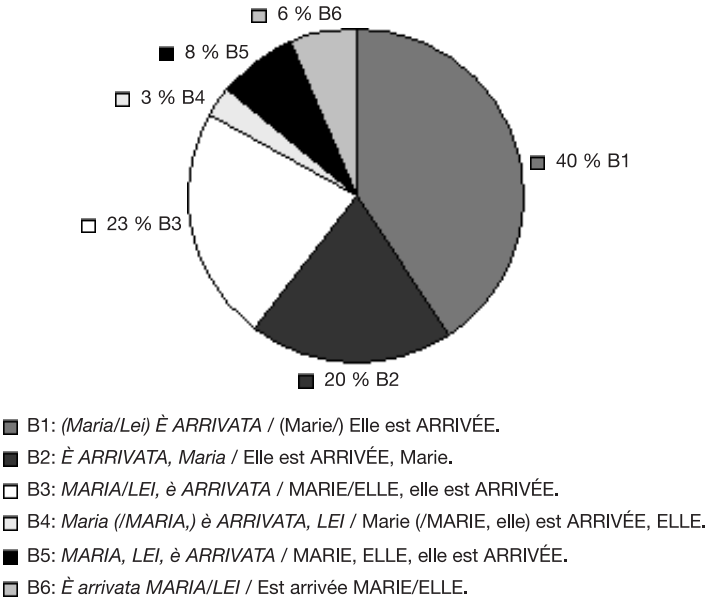


FIGURE 6. *Total des points par énoncé (pourcentage).*
A: *Sono andata a fare spese. E Maria? 'Je suis allée faire du shopping. Et Marie?'*

second choix des locuteurs, ce «revirement de situation» saute aux yeux: alors qu'avec le premier verbe, c'est la variante S,V qui occupe majoritairement la seconde place (49 % des locuteurs ont fait ce choix), c'est la structure V,S qui lui est substituée lorsque le verbe est *arrivare* 'arriver' (l'ont classée deuxième 31 % des personnes interrogées). La seconde interrogation regarde les raisons faisant que le détachement du sujet à la droite d'*arrivare* 'arriver' soit considéré comme aussi naturel (à 3 % près) que son détachement à gauche. La structure demandée jusqu'ici par ce verbe, VS, est inadaptée pour répondre pertinemment au besoin communicatif du locuteur (exclue par 74 % des locuteurs). Mais l'exigence de postposer le sujet au verbe est tellement forte pour *arrivare* 'arriver' qu'entre les deux types de dislocations, le choix se porte naturellement sur le détachement à droite de l'argument unique et donc sur son apparition après le verbe dans l'énoncé. Le verbe semble pousser à la postposition du sujet jusque dans le choix du type de dislocation: à défaut de pouvoir associer l'énoncé VS au contexte proposé (le sujet n'étant pas le focus), c'est V,S qui est alors favorisé.

4.4.3 Comparaison des résultats

Comme nous l'avons fait jusqu'à présent, synthétisons les données liées à ce dernier besoin communicatif: on me demande ce qu'a fait Marie, je connais la réponse effective et j'asserte que cette personne a dormi ou est arrivée. Voici tout

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

d'abord le détail des structures les plus souvent classées en première, deuxième et troisième positions, puis le récapitulatif des pourcentages présentés précédemment dans les graphiques: [16]

Verbes	1ère position	2ème position	3ème position
Dormire 'dormir''	81 % pour (S)V	49 % pour S,V	25 % pour V,S
Arrivare 'arriver'	78 % pour (S)V	31 % pour V,S	19 % pour V,S

	(S)V	VS	S,V	V,S	S,Pr,V	S(/S,)V,Pr
Dormire 'dormir'	**40 %**	4 %	**27 %**	**14 %**	10 %	5 %
Arrivare 'arriver'	**40 %**	6 %	**23 %**	**20 %**	8 %	3 %

A partir du contexte, qui impose que le verbe soit focal et le sujet topical dans l'énoncé-réponse, et puisque l'italien est une langue à sujet nul, une seule et même structure ressort comme totalement adaptée quelque soit le verbe présent: un sujet nécessairement marqué dans la désinence verbale, accessoirement répété à l'initiale et un verbe en position finale, sans détachement et recevant l'accentuation principale. De la même façon pour nos deux verbes, la variante opposée, VS, est considérée comme infidèle au contexte, ainsi que la présence d'un pronom tonique venant renforcer le sujet. Il est cependant à noter que la position de ce pronom influe sur le jugement des locuteurs: les locuteurs acceptent plus facilement l'énoncé quand il est placé directement après le sujet que quand il en est séparé, ce qui est tout à fait logique vu le rapport étroit entretenu entre le SN sujet et sa reprise pronominale.

Il n'y a qu'en ce qui concerne les dislocations que les résultats divergent selon le verbe. Si pour le premier, le choix se porte largement sur la dislocation à gauche du sujet, pour le deuxième, la différence de pertinence entre les deux structures est beaucoup moins évidente. Il semble que l'influence qu'a le verbe *arrivare* 'arriver' sur la position de son seul argument soit assez forte pour amener le locuteur italien à considérer la dislocation à droite du sujet comme aussi pertinente ici que sa dislocation à gauche. Il faudrait alors étudier ce qu'il se passe quand, par exemple, le verbe est focus de type contrastif et le sujet topique (A: *Piero è partito?* 'Est-ce que Pierre est parti?'; B: *No. Arrivare + Piero* 'Non. Arriver + Pierre') ou quand l'énoncé vise simplement à confirmer une supposition du locuteur (A: *Piero è (ben) arrivato?* 'Pierre est-il (bien) arrivé?'; B: *Si. Arrivare + Piero* 'Oui. Arriver + Pierre'), afin de vérifier ou d'infirmer l'hypothèse que la préférence pour la dislocation à droite est directement liée aux exigences structurelles de ce verbe.

5 Conclusion générale et hypothèses

Avant d'exposer les conclusions générales de la recherche, nous souhaitons simplement exposer le fait qu'à partir du moment où une structure argumentale est

16. Sont notés en gras les pourcentages les plus élevés pour chaque verbe.

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

«transformée» en énoncé, deux types d'influence entrent en jeu: celle directement liée aux éléments combinés et celle liée au contexte (cf. schéma ci-dessous). Les réquisitions peuvent aller dans le même sens ou être en «contradiction», d'où l'intérêt de les confronter afin de pouvoir rendre compte de la structure effective des énoncés.

(10) Prédicat + argument ⟶ ÉNONCÉ ⟵ Données contextuelles

Dans le premier contexte, où il s'agissait d'introduire la relation argument-prédicat, sans qu'il n'ait été question précédemment ni de l'un ni de l'autre de ces éléments, nous sommes arrivés à la conclusion que la structure considérée comme répondant le plus fidèlement à ce besoin n'est pas dépendante du contexte mais du verbe et de l'argument présents. Pourquoi? Tout simplement parce que les résultats concernant l'énoncé canonique varient de façon très significative en fonction du verbe considéré. Le contexte a une influence, c'est indéniable: il rejette les structures infidèles et «autorise» ou favorise les autres mais n'impose aucune d'entre elles comme canonique. En effet, ce sont ici les données situationnelles qui s'opposent à la pertinence du clivage, qui admettent comme possibles les dislocations du sujet et le c'è présentatif et qui attribuent le maximum de fidélité aux structures SV et VS, les résultats étant homogènes quel que soit le verbe. Cependant, pour les deux énoncés les mieux classés, le contexte n'est pas suffisant pour isoler la construction la plus adaptée et ce sont les éléments en présence qui vont imposer l'une ou l'autre comme canonique. Pour former un énoncé thétique, la position focale, en finale, sans détachement, et associée à l'accentuation principale est attribuée au verbe quand l'action est adynamique, atélique et que le sujet n'est que semi-agentif, comme c'est le cas de *dormire* 'dormir' et de son argument unique et au sujet quand celui-ci gouverne une action verbale dynamique, comme en ce qui concerne *arrivare* 'arriver' et son sujet. L'énoncé thétique ainsi obtenu introduit directement la relation sujet-verbe (SV) quand le caractère dynamique de l'un comme de l'autre des deux éléments n'est pas évident et focalise le sujet (VS) quand son référent est à la base de la réalisation de l'action, c'est-à-dire quand le but de l'assertion n'est pas simplement d'associer un référent et une action mais plutôt d'attribuer un agissement à une personne particulière.

Le second contexte exigeait que le sujet soit focus complétif dans l'énoncé-réponse et que le verbe constitue la base de la demande d'information: on partait d'une action et le but de l'interaction était de pouvoir lui associer un exécuteur (*chi/qui...?*). En toute logique, la façon la plus pertinente, efficace et économique de répondre à une question en *chi* 'qui' est directement dépendante des données contextuelles, qui imposent une structure canonique, et non des propriétés des éléments sujets et verbes: quelles qu'elles soient, l'énoncé le plus fidèle consiste à introduire le SN (sujet) seul. Parmi les autres propositions de réponse, contenant aussi le verbe, le contexte se charge d'exclure (avec un taux d'utilisation global presque nul) le c'è présentatif, inadapté du fait que le prédicat soit déjà introduit dans l'univers de discours, la structure V,S, qui ne permet pas de rendre compte du statut focal du sujet et l'énoncé S,Pr,V, dans lequel le pronom de

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

renforcement crée un effet contrastif (*Pierre, lui,...*, sous-entendu *contrairement à toi/elle/eux...*), qui n'est pas contextuellement requis. Les résultats sont également similaires pour les deux verbes en ce qui concerne le clivage et la dislocation à gauche du sujet, structures intermédiaires entre celles qui sont rejetées et celles qui correspondent le mieux au besoin communicatif. Le clivage s'adapte d'une certaine façon au contexte puisqu'il isole le SN sujet et souligne son statut focal. Cependant, ce n'est pas dans ce simple but assertif que la structure est utilisée mais afin d'asserter tout en introduisant un contraste «explicite»: c'est une chose de sélectionner un référent *Pierre* et donc indirectement de rejeter tous ceux qui pourraient lui être substitués mais cela en est une autre de sélectionner *Pierre* justement pour son opposition à un ou d'autres référents déjà identifiés. Et il en est de même pour la structure S,V: la forme de l'énoncé dans le sens du besoin communicatif en soulignant la proéminence du sujet par le détachement et la désaccentuation du SV, cependant, il ressort de l'enquête que cette séparation est loin d'être nécessaire dans le contexte en question (SN > ... > SV > ... > S,V). Au final, le contexte pousse à prendre le verbe comme point de départ de la prise de parole, à l'initiale, et à noter comme but de cette prise de parole, en finale, l'introduction du référent dans l'univers de discours. Est-ce que les exigences des éléments présents vont dans le même sens? Oui pour le verbe dynamique et son argument, qui favorisent largement VS à SV, non pour l'adynamique et son sujet, pour lesquels les deux variantes sont en équilibre en recevant un taux d'utilisation global quasi identique. La structure informationnelle demande la postposition du sujet mais le prédicat *dormire* 'dormir' et son argument unique tendent par eux-mêmes à la configuration inverse (comme quand l'énoncé est thétique): il y a ici contradiction entre les exigences contextuelles et les exigences liées aux éléments présents, d'où cette «compétition» entre la structure VS et la structure SV. Et malgré l'influence de la structure informationnelle pour post-poser le sujet dans ce contexte, celle du verbe adynamique et de son argument est assez forte pour maintenir l'ordre SV au même niveau de pertinence.

Le dernier contexte, lui, attribue le statut communicatif inverse à nos deux constituants: le verbe véhicule l'information requise par l'interlocuteur alors que le sujet (n') est (que) le thème de l'interaction. C'est donc le SV, dont la présence est exigée par le contexte, qui reçoit toutes les marques de la proéminence dans l'énoncé-réponse (peut apparaître seul, occupe la position finale si le sujet est exprimé à nouveau, n'est pas détaché, reçoit l'accentuation principale...). Si la présence du sujet à l'initiale (SV) est contextuellement admise, la réalisation de ce même argument en finale (VS) est rejetée et l'énoncé est à considérer comme infidèle. Et il en est de même pour les deux propositions de réponse comprenant un pronom tonique qui vient renforcer le sujet. La conclusion à tirer de ces résultats est que le contexte exclut ici tous les moyens visant, dans l'énoncé, à attribuer le statut d'élément focal au sujet. Cependant, le fait que l'argument ne puisse pas recevoir les marques propres au focus ne lui ôte pas la possibilité de pouvoir être considéré comme un élément proéminent dans le discours: certes, il ne l'est pas quand il n'est exprimé qu'à travers la morphologie du verbe ou quand il est détaché à droite, en appendice, mais la volonté d'appuyer sa fonction thématique dans l'énoncé est évidente dès lors

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

qu'il est placé à l'initiale et de façon encore plus explicite quand il est détaché à gauche. La hiérarchisation des énoncés qui résulte de l'enquête montre que, quelque soit le verbe, les locuteurs favorisent cette proéminence du sujet puisque la réalisation du sujet à l'initiale (avec ou sans détachement) domine largement son détachement en finale:

(11) V > SV > S,V > V,S ⟶ [S[,]]V > V,S

En revanche, en ce qui concerne uniquement les deux types de dislocation du sujet, il ressort que S,V est largement favorisée avec *dormire* 'dormir', alors que l'écart entre les deux structures n'est que de 3 % avec *arrivare* 'arriver'. Il nous semble pertinent de considérer que d'un point de vue communicatif, S,V est mieux adapté au contexte, indépendamment du verbe, et que c'est ensuite l'influence du prédicat sur la position de son unique argument qui entre en jeu. En effet, l'énoncé thétique prend naturellement la forme SV avec *dormire* 'dormir', par conséquent, l'influence exercée par le contexte et par les éléments à réaliser favorise la même disposition des éléments (SUJET + VERBE), ce qui permet de comprendre la forte domination de S,V sur V,S avec ce verbe. En revanche, avec *arrivare* 'arriver', un énoncé thétique prend «par défaut» la forme VS: l'influence exercée sur l'énoncé par le verbe et par le contexte sont donc en contradiction, d'où l'équilibre entre S,V et V,S. Cependant, comme nous l'avons évoqué précédemment, il faudrait prendre en considération plus de contextes afin de confirmer ou d'infirmer l'existence d'un lien entre exigences structurelles du verbe et type de dislocation.

Le travail que nous venons d'exposer nous a permis d'arriver aux conclusions et remarques suivantes:

- Une structure argumentale unique (comme «Prédicat (argument)») ne conduit pas nécessairement aux mêmes énoncés canoniques dans un contexte similaire. La structure argumentale permet simplement d'identifier les éléments nécessaires à la réalisation du prédicat mais ne détermine pas la forme de l'énoncé.
- Le contexte fournit des «lois générales», valables pour tout verbe et pour tout argument: il rejette les marquages inadaptés (un sujet focus, par exemple, ne sera pas détaché à droite et désaccentué), admet ceux qui permettent une bonne interprétation du besoin communicatif (un élément thématique, par exemple, peut être réintroduit pour plus de clarté) et favorise les structures les plus pertinentes d'un point de vue qualitatif (transparence de l'énoncé) et quantitatif (économie).
- Quand le prédicat renvoie à une action dynamique et télique et que son argument unique est agentif, la position focale est réservée à cet argument, à moins que le but de la prise de parole soit uniquement d'asserter la partie verbale. Et inversement, si l'action est adynamique, atélique et que l'argument n'est que semi-agentif, la position focale est réservée au verbe sauf si le besoin communicatif consiste à seulement focaliser son sujet.
- La structure d'un énoncé fidèle au contexte n'est pas simplement liée à la situation de communication dans laquelle elle est insérée. Elle est plutôt

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

directement dépendante du contexte mais influencée par les propriétés sémantico-aspectuelles des éléments présents dans l'énoncé (comme nous l'avons constaté pour les variantes SV et VS avec *dormire* 'dormir' dans le second contexte ou encore pour S,V et V,S avec *arrivare* 'arriver' dans le dernier contexte).

– De façon plus générale, nous avons tout d'abord eu confirmation du lien existant entre la possibilité d'inversion (libre) du sujet en italien et la focalisation de cet argument. Concernant l'optionalité du pronom sujet dans cette langue, nous avons vu que cette possibilité est exploitée à son maximum dès que cet argument n'est pas étroitement focalisé et qu'on ne veut pas souligner son statut proéminent de thème de l'échange (cf. troisième contexte). Enfin, en ce qui concerne la dislocation, nous avons pu distinguer deux sous structures à la séquence S,V: quand le sujet est focal et le verbe en appendice (S,v) et quand le sujet est thématique et le verbe focal (S,V). Pour la séquence V,S en revanche, il semble très difficile d'accorder une certaine proéminence au sujet: au vu des résultats, la seule analyse possible de ce détachement à droite est V,s, avec l'argument en appendice.

Dans cet article, nous nous sommes limités à prendre en considération deux verbes et trois contextes distincts, en ayant bien conscience qu'il faudrait élargir l'étude à d'autres prédicats mono-argumentaux et à d'autres besoins communicatifs afin de proposer une analyse plus complète de leur influence respective sur la forme de l'énoncé et d'apporter une typologie des différentes structures et de leur utilisation.

Références

Andorno, Cecilia (2003): *La grammatica italiana*. Milano: Paravia Bruno Mondadori Editori.

Benincà, Paola (1994): *La variazione sintattica*. Bologna: Il Mulino.

Burzio, Luigi (1986): *Italian syntax: A government-binding approach*. Dordrecht: D. Reidel Publishing Company.

Cennamo, Michela (2001): «L'inaccasitività in alcune varietà capane: teorie e dati a confronto.» In: Federico Albano Leoni, Eleonora Stenta Krosbakken, Rosanna Sornicola & Carolina Stromboli [ed.], *Dati empirici e teorie linguistiche: Atti del XXXIII Congresso internazionale di studi della Società linguistica italiana, Napoli, 28-30 ottobre 1999*. Roma: Bulzoni, 427–453.

Cornish, Francis (2001): «L'inversion "locative" en français, italien et anglais: propriétés syntaxiques, sémantiques et discursives.» *Cahiers de Grammaire* 26:101–123.

Costabile, Norma (1967): *Le strutture della lingua italiana: Grammatica generativo-trasformativa*. Bologna: Riccardo Patròn.

Cresti, Emanuela (1987): «L'articolazione dell'informazione nel parlato.» In:

© Romania Minor
http://www.romaniaminor.net/ianua/

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)

Gli italiani parlati: sondaggi sopra la lingua di oggi. Firenze: Accademia della Crusca, 27–90.

Frison, Lorenza (1988): «La struttura della frase semplice.» In: L. Renzi [ed.], *Grande grammatica italiana di consultazione. La frase. I sintagmi nominale e preposizionale*. Bologna: Il Mulino, 47–87.

Genot, Gérard (1989): *Système de la langue italienne*. Nanterre: Erasme.

Graffi, Giorgio (1994): *Le strutture del linguaggio. Sintassi*. Bologna: Il Mulino.

Hye-Won, Choi (1999): *Optimizing structure in context: Scrambling and information structure*. Stanford (CA): CSLI.

Loporcaro, Michele (2001): «La selezione dell'ausiliare nei dialetti italiani: dati e teorie.» In: Federico Albano Leoni, Eleonora Stenta Krosbakken, Rosanna Sornicola & Carolina Stromboli [ed.], *Dati empirici e teorie linguistiche*. Roma: Bulzoni, 455–476.

Marandin, Jean-Marie (2003): «Inversion du sujet et structure de l'information dans les langues Romanes.» In: D. Godard [ed.], *Langues romanes. Problèmes de la phrase simple*. Paris: CNRS, 345–392.

Pinto, Manuela (1997): *Licensing and interpretation of inverted subjects in Italian*. Utrecht: LED.

Tamburini, Guido (1998): «L'ordine dei costituenti e l'articolazione dell'informazione in italiano: un'analisi distribuzionale.» *Studi di Grammatica Italiana* 17:399–443.

Tesnière, Lucien (1959): *Eléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.

Vallduví, Enric (1992): *The informational component*. New York: Garland.

Sandra Augendre
Doctorante et ATER
87, chemin de Mussonville
Apt C 62
33130 Bègles
France

BDD-A5267 © 2009 Romania Minor
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:54:47 UTC)